

AGRO-INDUSTRIE

# FRITES à VOLONTÉ





Périphérie de Paris, xviii<sup>e</sup> siècle. Deux hectares de plantation sont gardés par des militaires. L'intérêt de la population est piqué au vif à tel point que certains s'aventurent à dérober la mystérieuse culture... sans pour autant être arrêtés. Par cette mise en scène imaginée par Antoine Parmentier, la pomme de terre – jusqu'alors « tubercule du diable » – fait son entrée dans nos champs. Aujourd'hui, ses racines s'étendent sur une grande partie des terres agricoles de la région des Hauts-de-France. Lancés dans une course effrénée à la rentabilité, les « patatiers » se démènent pour assouvir l'appétit dévorant des industriels de la frite.

👤 **SIMON HENRY**    🎨 **ÉMILIE PLATEAU**

Juin 2021, dans le département du Nord



Nicolas possède 180 hectares de terres.  
Il en consacre un quart à la pomme de terre.

Il a repris la ferme familiale il y a quarante ans. Le temps d'observer un changement dans les habitudes de consommation.



Avant, je faisais du frais, de la pomme de terre brute qu'on retrouve sur les étals de marché.



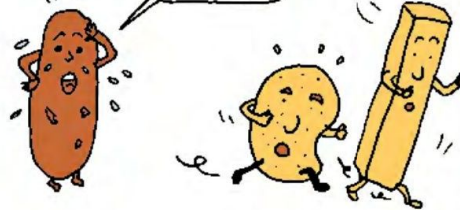
Mais aujourd'hui, le consommateur veut une frite prête à l'emploi.



Longtemps, la pomme de terre fraîche a régné en France. Mais sa version transformée l'a aujourd'hui rattrapée.

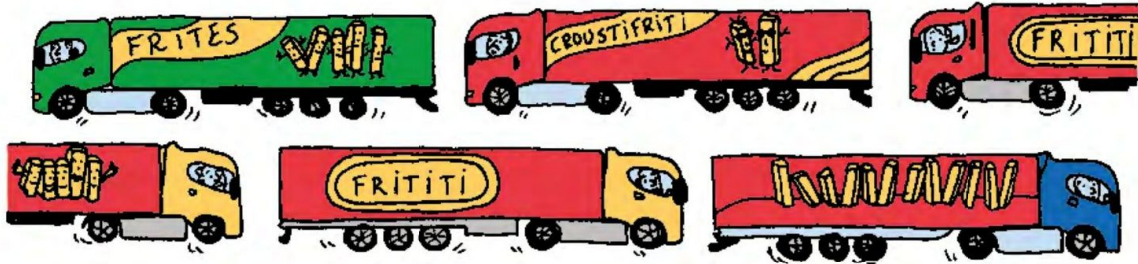
Attendez-moi !

Pfff!  
Pfff!



## AGRO-INDUSTRIE

À partir des années 1980, l'essor des industries de pomme de terre a considérablement bouleversé la production.



Une tendance représentée par son aliment star : la frite. Vendue généralement surgelée, elle est devenue un produit culinaire incontournable. En 2014, sa consommation représentait 11 millions de tonnes dans le monde.



Aujourd'hui, en France, deux assiettes sur trois sont servies avec des frites dans la restauration\*.



\*Selon une étude publiée en 2017 par le cabinet Gira Conseil, spécialiste des modes de consommation alimentaire hors domicile.

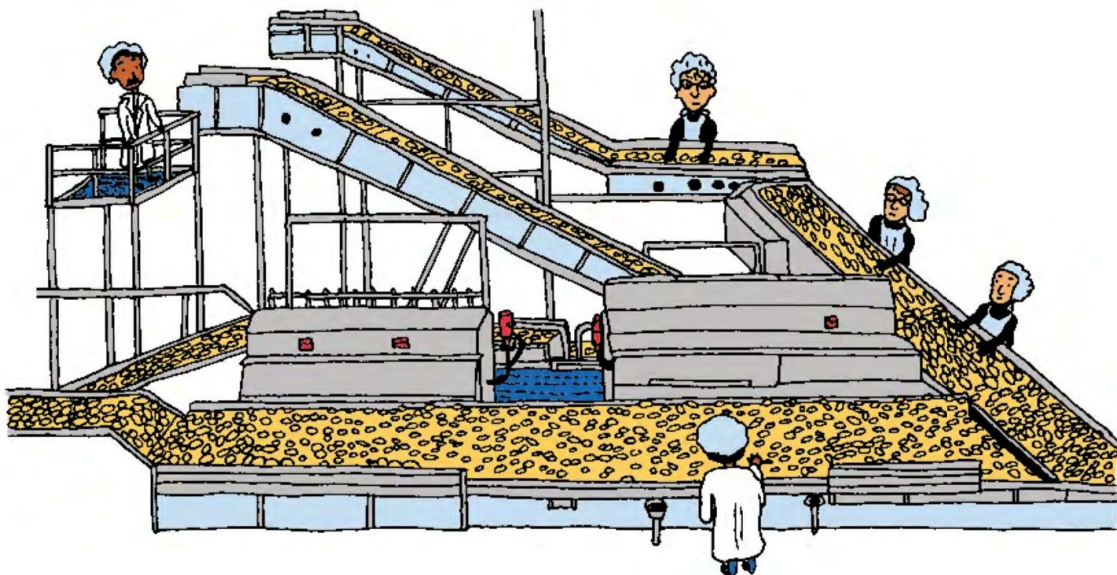
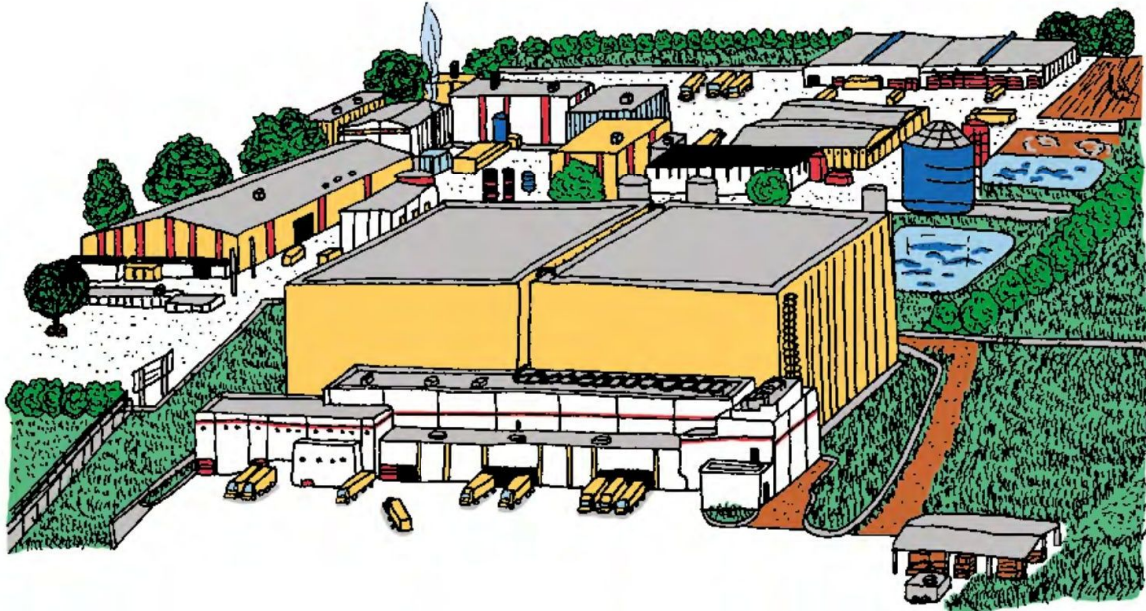
La région Hauts-de-France représente 63 % de la production nationale de pomme de terre.

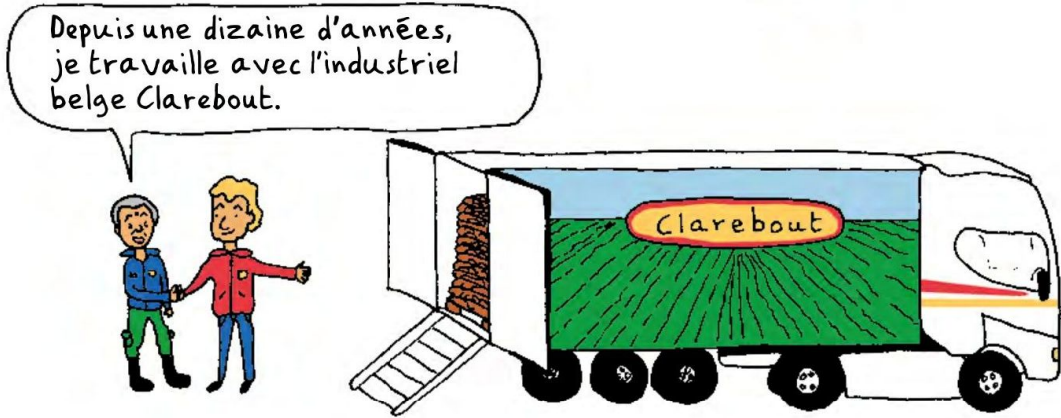


Les Hauts-de-France se trouvent aussi à proximité de la Belgique. Un pays qui compte de nombreuses usines de transformation du tubercule.

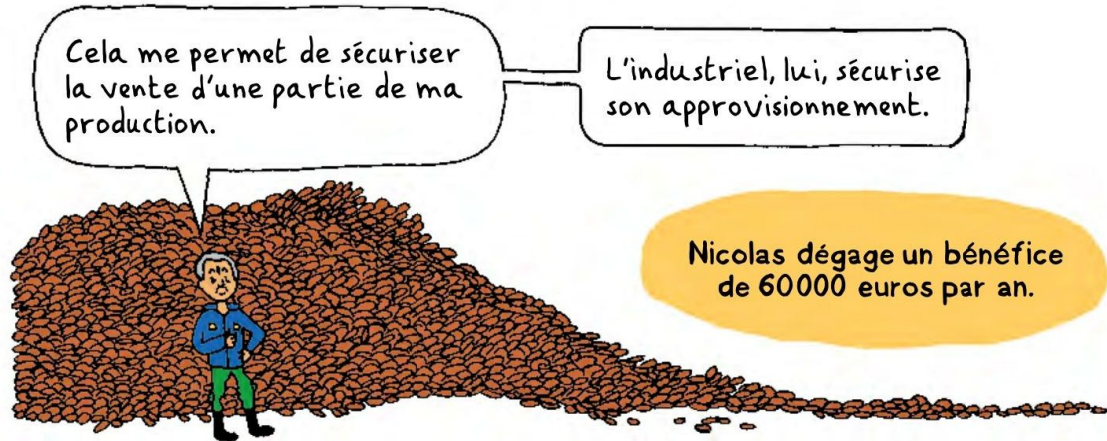
## AGRO-INDUSTRIE

Souvent d'une taille impressionnante et dotées d'équipements ultraperformants, ces industries sont capables d'absorber et de transformer chaque jour jusqu'à plusieurs milliers de tonnes de pommes de terre.



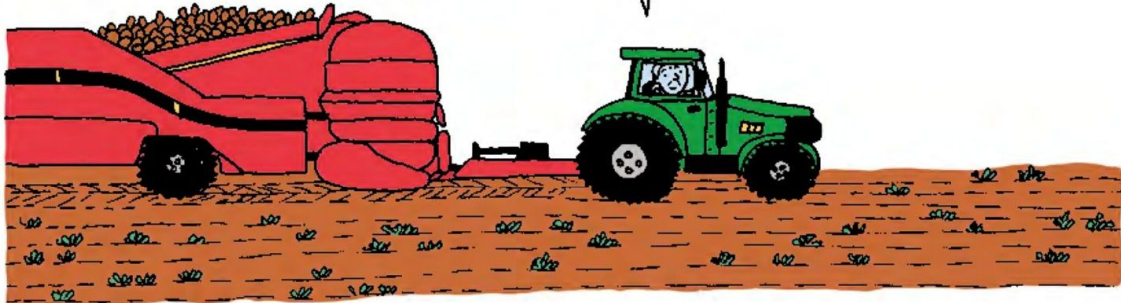


Quatrième acteur mondial de la transformation de pomme de terre avec 644 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2020.

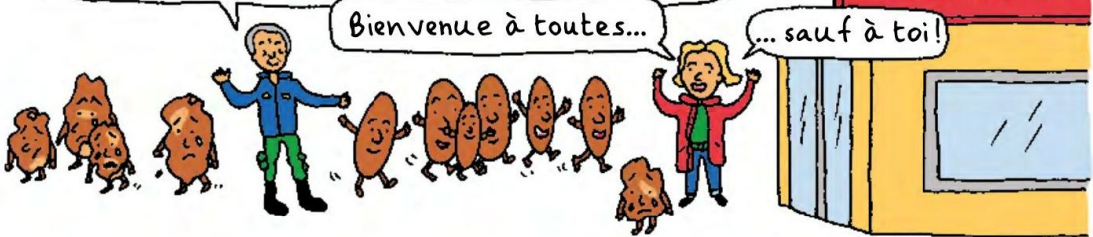


AGRO-INDUSTRIE

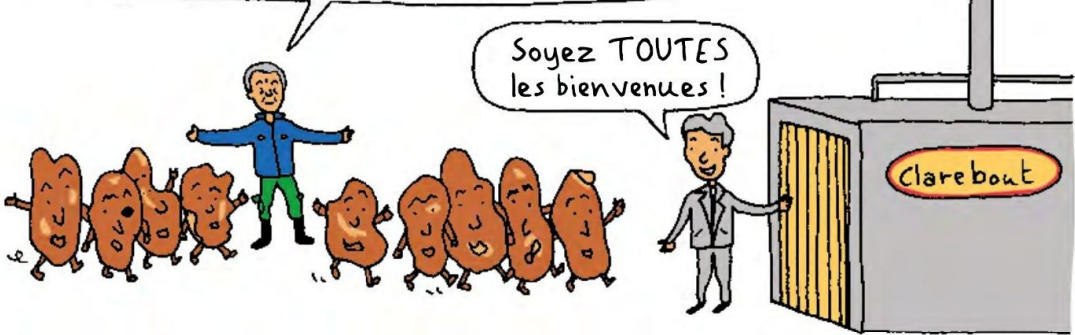
Et puis, c'est moins contraignant de faire de la patate industrielle que de faire de la patate fraîche. L'exigence n'est pas la même.



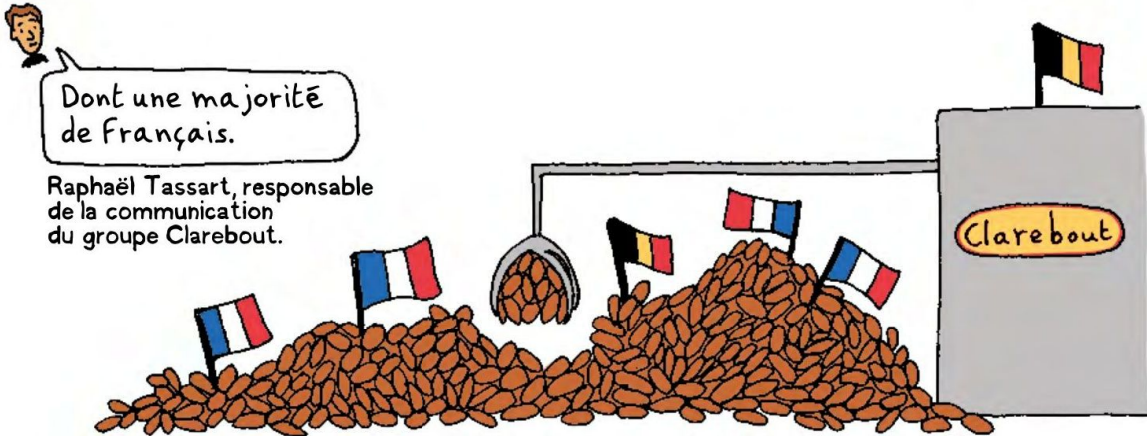
Dans le marché du frais, les consommateurs choisissent leurs produits en fonction de leur esthétique. Du coup, les enseignes de grande distribution exigent zéro défaut.



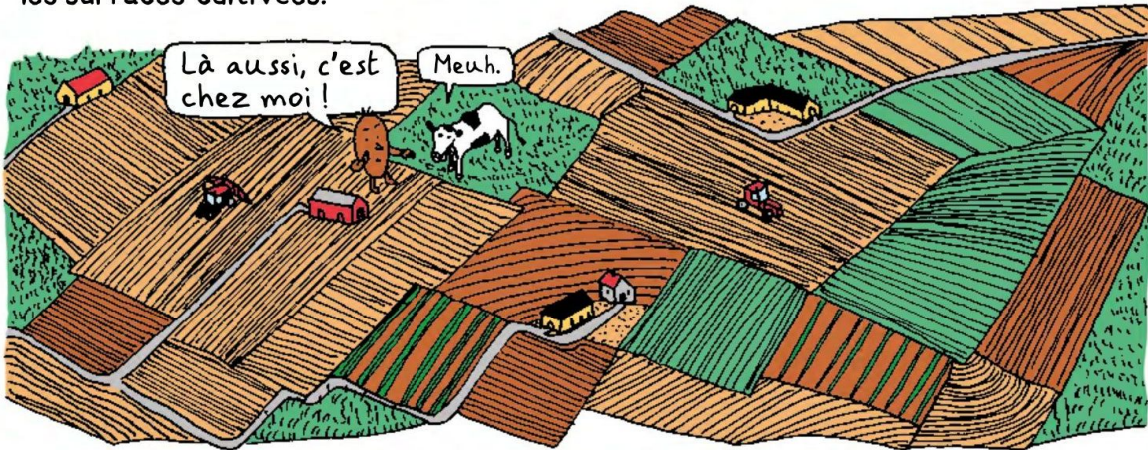
Dans l'industrie, à l'inverse, la pomme de terre peut être cabossée puisqu'elle va être découpée.



Chaque année, Clarebout se fournit auprès de 1 500 agriculteurs.



Mais ce succès du marché de la frite industrielle a ses effets pervers. Il pousse les agriculteurs à produire toujours plus et donc à agrandir sans cesse les surfaces cultivées.

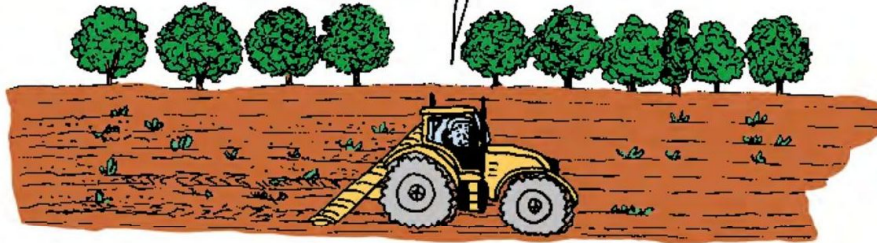


Dans les Hauts-de-France, les superficies réservées à la pomme de terre ont bondi de 32 % entre 1989 et 2015, selon la chambre d'agriculture. Soit 17 000 hectares supplémentaires.



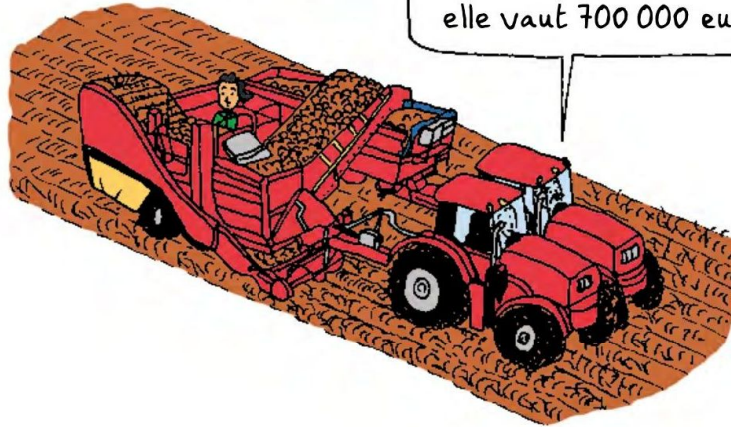
AGRO-INDUSTRIE

Plus nos surfaces sont grandes,  
plus cela nécessite du matériel.



On vient par exemple d'investir  
dans une arracheuse.

Elle nous fait gagner du temps  
et nous facilite la tâche, mais  
elle vaut 700 000 euros.

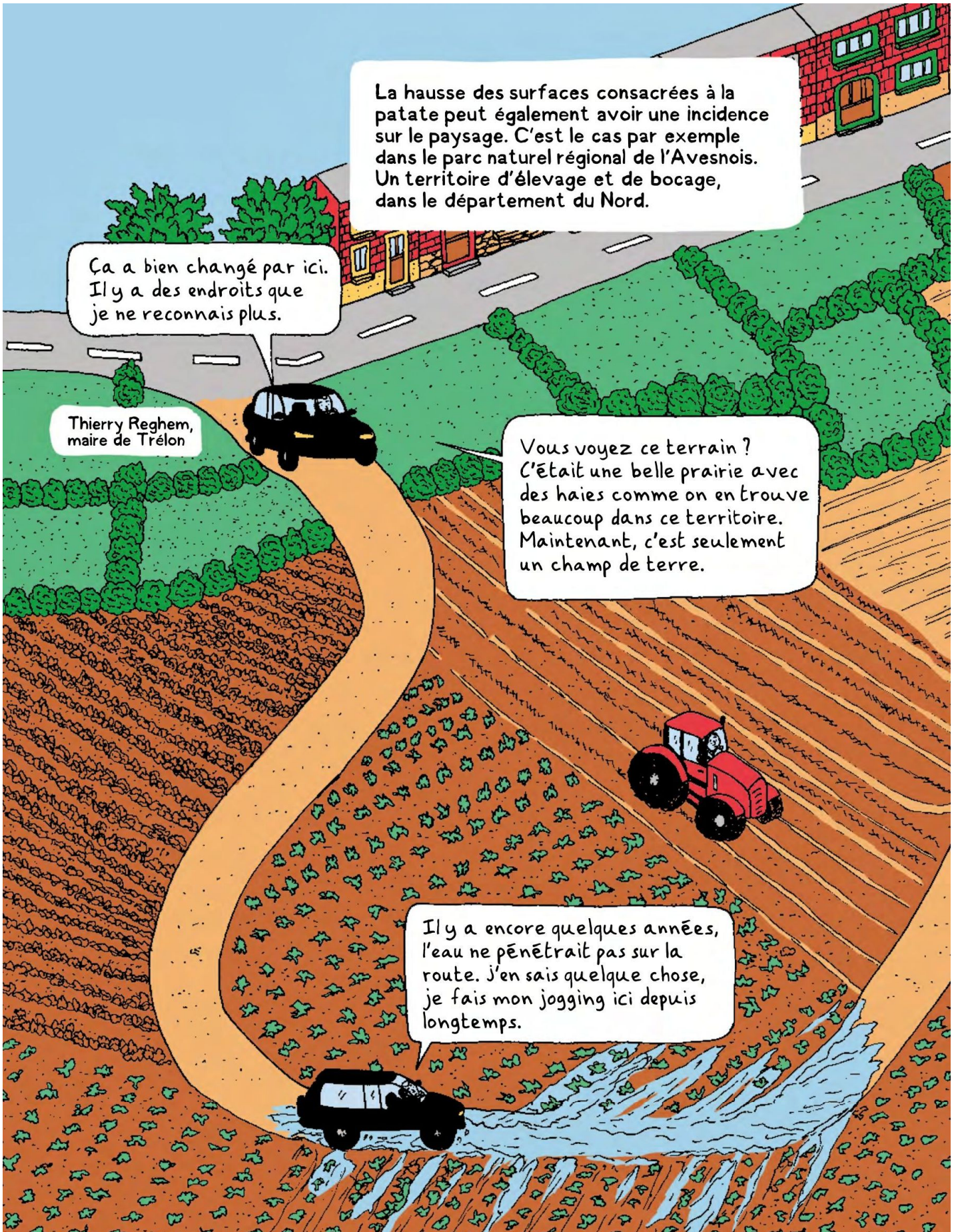


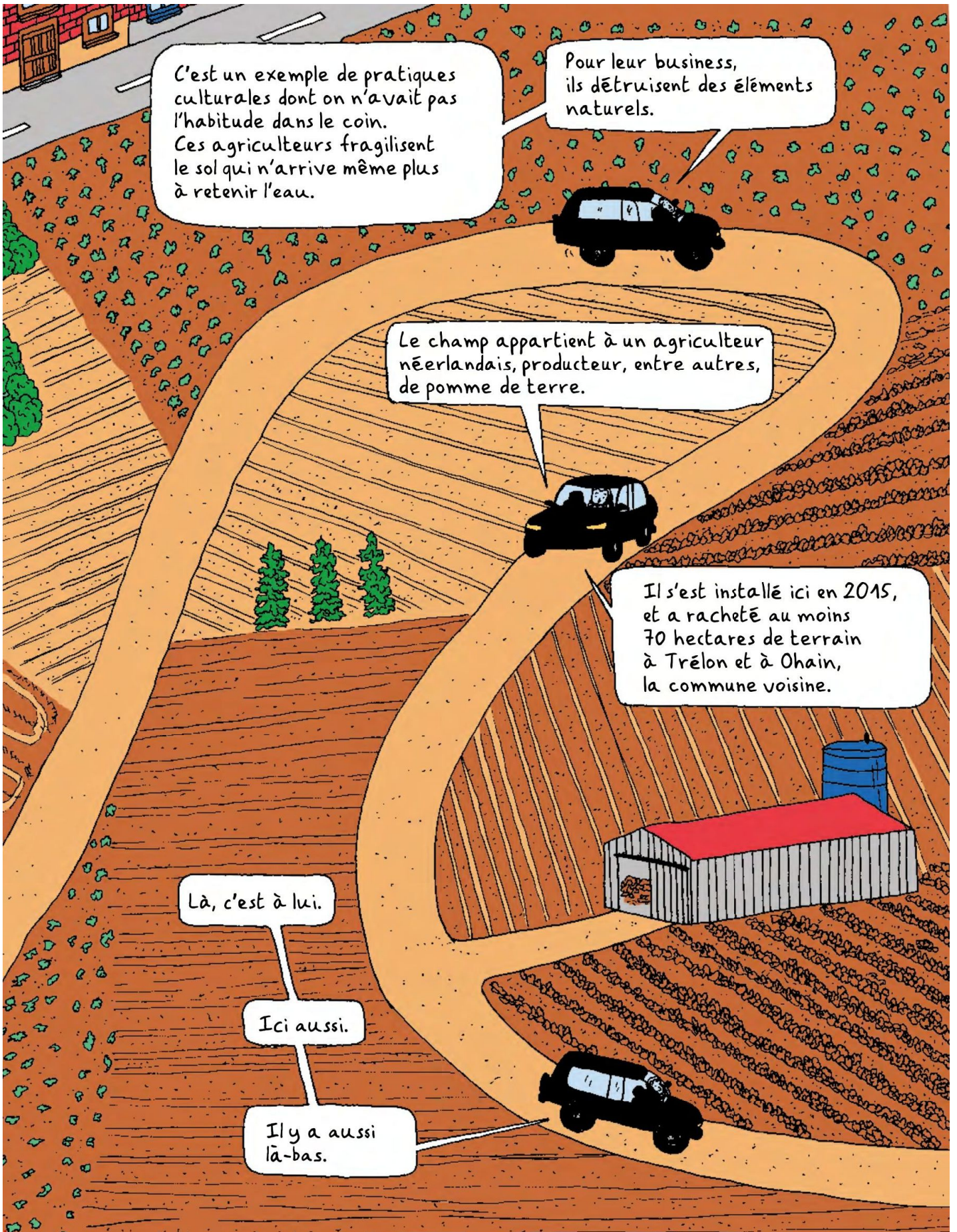
Même si on l'a achetée à plusieurs,  
ça représente tout de même un sacré  
coût pour chacun.



Et pour rembourser la dette,  
on n'a pas d'autre choix que  
de vendre toujours plus.





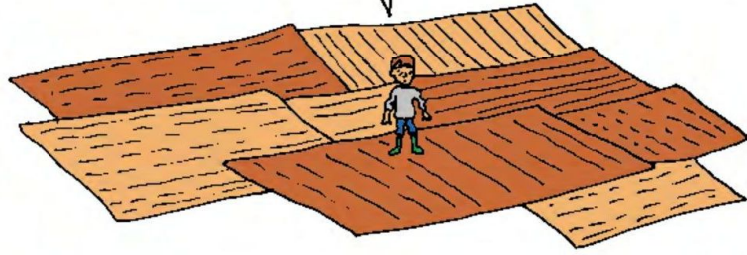


Les surfaces agricoles dévolues au tubercule dans le parc naturel régional de l'Avesnois ont augmenté de 121% entre 2012 et 2020\*.

À la base, les «patatiers» avaient seulement quelques hectares.



Mais, depuis quelques années, on voit des exploitations s'agrandir jusqu'à atteindre plus d'une centaine d'hectares.



Antoine Jean, ex-porte-parole de la Confédération paysanne Nord-Pas-de-Calais

Le plus préoccupant, c'est qu'ils mettent la main sur des terres d'élevage jamais utilisées auparavant pour la pomme de terre.



Cette culture est très exigeante pour le sol.

Elle nécessite notamment de lourds engins qui le tassent et l'endommagent.



\* Selon les chiffres de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf) Hauts-de-France, communiqués pour cet article.

## AGRO-INDUSTRIE

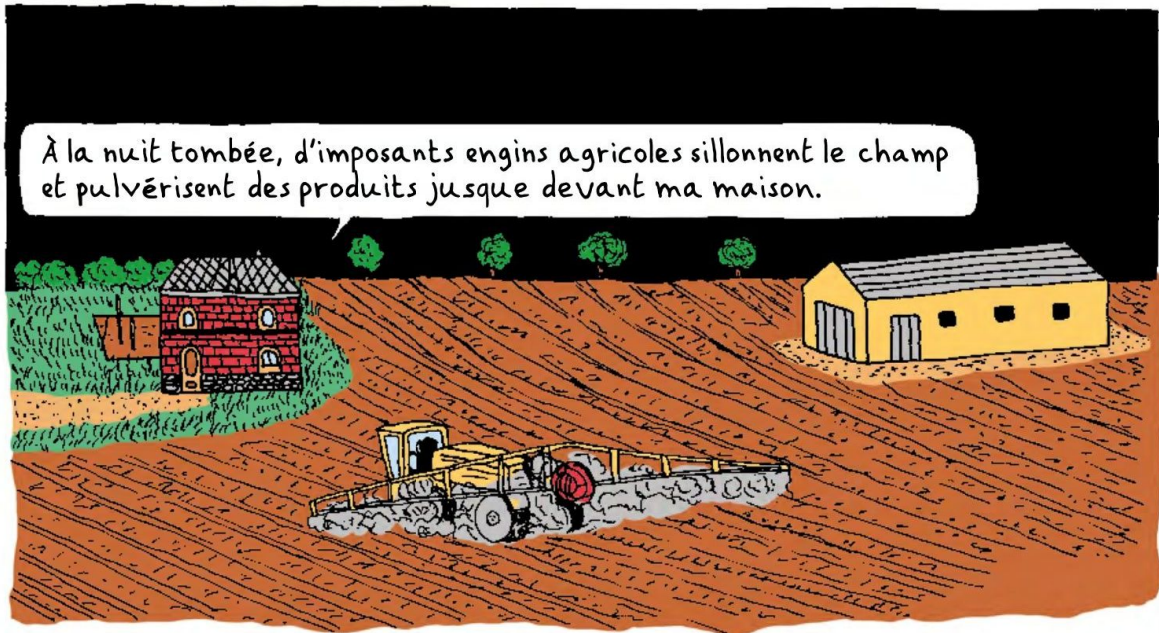


Jean-Christophe Rufin, éleveur laitier et de volailles dans l'Avesnois, et vice-président de la Fédération départementale des syndicats d'exploitation agricole du Nord (FDSEA 59)



Suzanne, habitante de Trélon





Auparavant, une parcelle située entre son jardin et la prairie, délimitée par des haies, faisait office de zone tampon. Celle-ci a été annexée par l'agriculteur. Il a détruit les haies pour permettre à ses engins agricoles de circuler plus facilement.



## AGRO-INDUSTRIE

La culture de la pomme de terre arrive en tête des grandes cultures faisant appel à des traitements phytosanitaires, avec dix-sept interventions par an en moyenne\*.

Le pire, c'est que nous n'avons pas les moyens légaux d'agir.



Sylvain Oxoby, maire de la commune d'Ohain

Décembre 2020, conseil municipal de la commune d'Ohain

J'aimerais créer une police intercommunale de l'environnement pour sanctionner les infractions dans le bocage, telles que l'arrachage de haies ou le retournement de prairies. Mais faute de moyens humains et financiers, nous devons renoncer à cette idée.

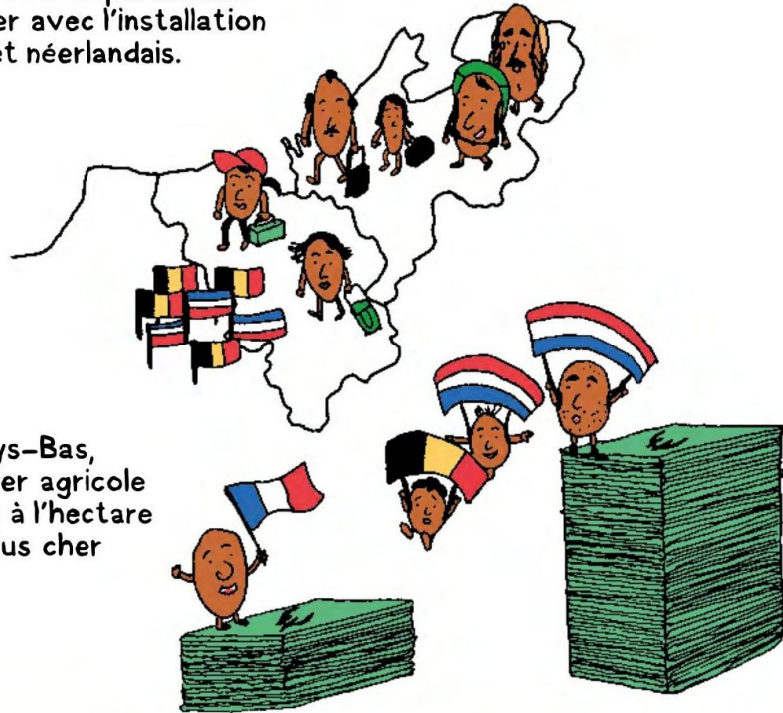


Si au moins nous réussissions à dissuader de ce type de pratiques, ce serait déjà ça de gagné...



\*Selon des données de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF).

L'Avesnois, comme tout le département du Nord, doit composer avec l'installation d'agriculteurs belges et néerlandais.



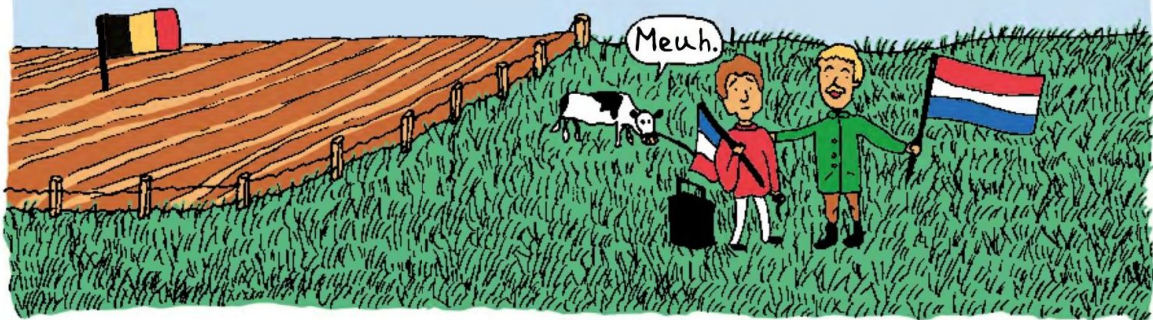
En Belgique et aux Pays-Bas, non seulement le foncier agricole est saturé, mais le prix à l'hectare est quatre à six fois plus cher qu'en France.

Jean-Christophe Rufin, FDSEA 59



Pour eux, l'écroulement des fermes laitières françaises était du pain béni. Surtout que certains ont une puissance financière impressionnante.

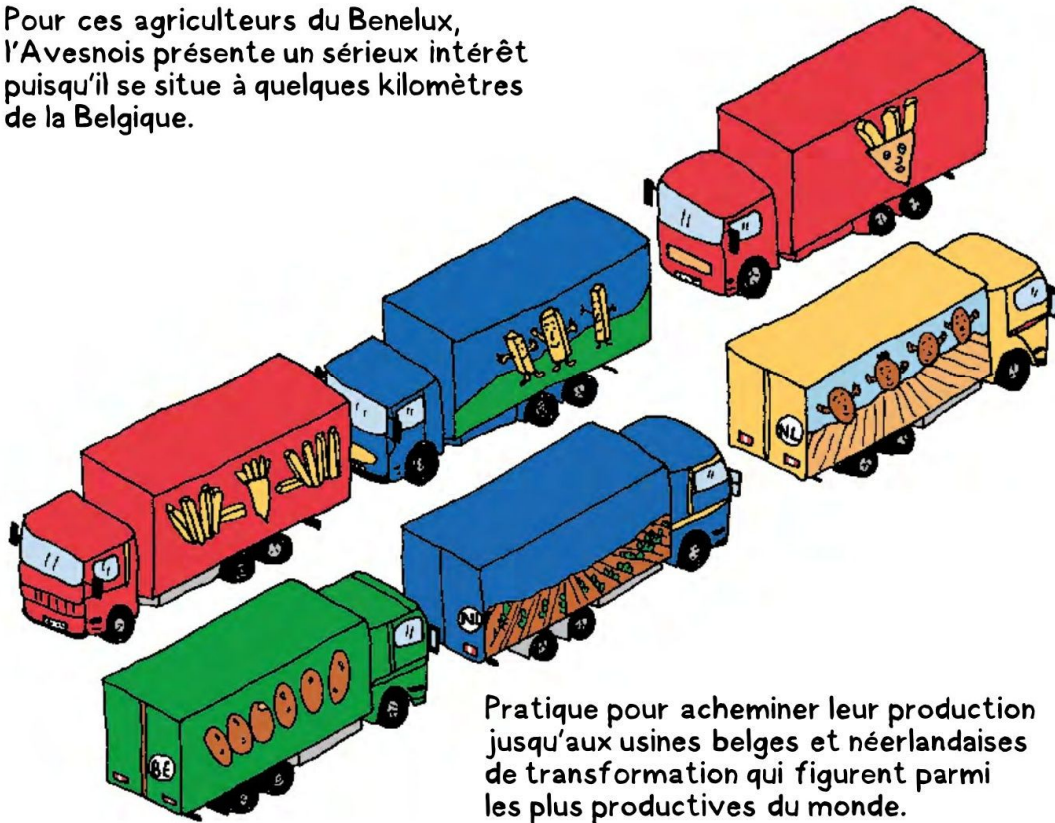
C'est comme ça qu'on voit des éleveurs de 45 ans, usés par leur métier, céder leur exploitation à des gens qui cultivent la pomme de terre. On ne peut pas les blâmer.



À titre d'exemple, l'agriculteur néerlandais à Trélon et à Ohain n'aurait pas hésité à investir deux millions d'euros dans l'acquisition de son terrain.

## AGRO-INDUSTRIE

Pour ces agriculteurs du Benelux, l'Avesnois présente un sérieux intérêt puisqu'il se situe à quelques kilomètres de la Belgique.



Pratique pour acheminer leur production jusqu'aux usines belges et néerlandaises de transformation qui figurent parmi les plus productives du monde.



Hugues Pessleux, agriculteur belge, propriétaire de 170 hectares dans la commune d'Ohain.

Jusqu'à présent situé en Belgique, le groupe Clarebout s'apprête cette fois à construire une unité de transformation en France, dans la zone industrielle du grand port maritime de Dunkerque.



Cette nouvelle usine ultramoderne devrait s'étendre sur environ 20 hectares et être dotée de deux lignes de production capables de transformer 1200 tonnes de pommes de terre par jour.



Avant même sa construction, cette usine suscite la défiance d'un collectif d'habitants.

On redoute les nuisances sonores et olfactives, ainsi que les norias de camions à venir.

On s'appuie sur l'expérience des riverains des deux usines belges de Clarebout, à Neuve-Église et à Warneton.



## AGRO-INDUSTRIE

Sans compter qu'aux yeux du collectif la construction ne s'inscrit pas dans l'air du temps.

On incite encore les producteurs à produire de la patate pour l'industrie.

On n'est absolument pas sur la bonne voie.



Après avoir cultivé de la pomme de terre d'industrie pendant des années, Cédric\* s'est justement décidé à opérer un virage: il s'est lancé dans l'agriculture biologique.

J'étais sous contrat, avec la liberté de choisir le tonnage que je voulais livrer. Au début, j'étais raisonnable, mais je sentais bien que j'étais pris dans une spirale infernale.

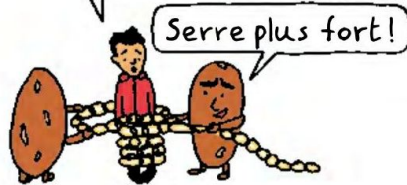
Quand vous travaillez pour un groupe avec des besoins qui vous paraissent sans limite, vous devenez gourmand et vous essayez de produire toujours plus.



Selon le Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre (GIPT), près de 50 % des producteurs de pommes de terre de la région cultivent la patate industrielle.

C'est un système pernicieux, dont on peut devenir facilement dépendant.

Mais, moi, au bout d'un moment, je me suis dit que c'était absurde!



\* Le prénom a été changé.